

CONCERTS

L'Harmonie de Rouen-Saint-Sever

Le concert annuel donné samedi soir au Cirque, sous la présidence de M. Soulier, vice-président du Conseil général, a obtenu le plus brillant succès.

En quelques années, interrompues par la guerre, M. Coisy a fait de l'Harmonie de Rouen-Saint-Sever l'une des meilleures harmonies de France et nous ne nous étonnons point de ce qu'aux dernières fêtes musicales du Havre il ait été choisi pour diriger un ensemble de plusieurs sociétés musicales.

Samedi soir, l'Harmonie de Rouen-St-Sever s'est fait entendre cinq fois dans des œuvres d'une exécution difficile et cette audition tout entière mérite de vifs éloges.

Aux transcriptions plus ou moins heureuses des symphonies, M. Coisy préfère les compositions écrites spécialement pour les harmonies. C'est le cas des *Ouverture des Dieux en feu* (Bosch), de *Néron au Cirque* (Guillemin) et de la *Rhapsodie Villageoise* (Manière). Ces œuvres sont fort intéressantes, convenant fort bien aux instruments pour lesquels elles furent composées. M. Bosch s'inspire assez volontiers de notre ancien opéra-comique ; sa musique est mélodique, claire et brillante.

Le poème musical de *Néron au Cirque* est une suite très colorée, comprenant une magistrale *Entrée des Jeux et danses* fort animée, un *Cortège* assez puissant, un épisode grave et religieux consacré aux *Martyrs*, un tableau rutilant des *Courses de chars*.

La *Fête Villageoise* est fort variée avec ses descriptions musicales et ses danses. Les rythmes, les sonorités et l'adresse du développement révèlent un musicien fort bien doué.

Le programme de l'Harmonie comprenait encore la célèbre *Marche aux Flambeaux* de Meyerbeer, la plus belle des quatre qu'il composa pour les princes allemands. Nous aurions préféré l'entendre dans un mouvement un peu moins vif, lui laissant un caractère plus marqué et plus solennel, mais l'habileté des exécutants n'en a été que plus sensible. La soirée se termina par une brillante fantaisie à Aïler, *Lug-tun-n*.

Toutes ces œuvres furent remarquablement exécutées. La mise au point ne laissait rien à désirer : les instruments jouent très juste et s'équilibrent parfaitement ; ils suivent admirablement les indications de leur chef.

Celui-ci a toutes les qualités de cette difficile fonction. Connaissant à fond ses partitions, très maître de lui, il tient son orchestre bien en main et obtient de lui, avec une précision rare, les nuances les plus délicates. Son succès, qui est en même temps celui de ses 80 musiciens, a été extrêmement vif et pleinement mérité.

M. Coisy s'était assuré le concours d'excellents solistes, et il avait composé leur programme de la manière la plus heureuse, n'y faisant figurer que des chefs-d'œuvre consacrés.

Mme Marie Simon, qui nous avait ravies l'an dernier avec *Asie* de Maurice Ravel, n'a pas été moins admirable samedi soir dans l'air immortel *Divinités au Styx*, dans celui de *Sadko*, d'un caractère oriental si pénétrant, dans le duo du *Cid* ou le *Quatuor d'Henry VIII*, où elle trouve de dignes partenaires en Mlle Langhin, MM. Torrent et Besserve.

Mlle Langhin chanta dans le meilleur style l'air périlleux de Suzanne au dernier acte des *Noces de Figaro* : « O nuit enchantresse » et le célèbre fragment du duo de Samson : « Mon cœur s'ouvre à ta voix ».

La voix joliment timbrée de M. Torrent